

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 4 - Tome XII - Mai 1999

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

BIOGRAPHIE

Mareike Wolf*

Ernest Jones, chevalier servant de la psychanalyse

A propos de R. Andrews Paskauskas (édit.), *Sigmund Freud-Ernest Jones, Correspondance complète* (1908-1939), introduction de Riccardo Steiner (trad. P.-E. Dauzat, coll. M. Weber, J.-P. Lefebvre), publié aux PUF.

La correspondance Freud-Jones sur trente et un ans est, des correspondances de Freud, la plus longue et la plus dense. Il faut donc apprécier le courage et la patience du traducteur et de ses collaborateurs, car cette correspondance passe par l'allemand et l'anglais et est parfois orthographiée au gré de l'humeur (Jones comprend l'allemand et ne souhaite pas l'écrire, tandis que Freud écrit volontiers en anglais mais avec des germanismes).

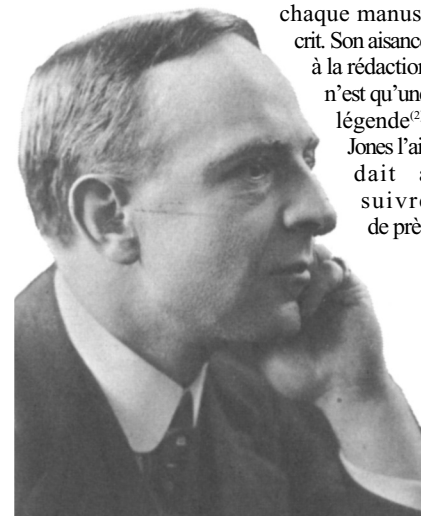
Le contact épistolaire pour Freud est très important. Nous avons commenté la correspondance Freud-Binswanger (1908-1938) qui s'étend sur trente ans⁽¹⁾, représentative des liens existant entre la psychanalyse, la psychiatrie traditionnelle et la psychiatrie phénoménologique. On relève, habituellement, que la correspondance Freud-Jones apparaît éclairante pour l'histoire de la psychanalyse. Bien évidemment, ceci est exact. Une correspondance aussi volumineuse (et dont nous n'avons certainement pas l'intégralité) couvrant trente et un des quarante-cinq ans de la production freudienne (pour les premières années existe la correspondance Freud-Fliess) prend valeur de matériel historique. Mais cet aspect peut sembler rébarbatif pour encourager à la lecture tous ceux qui ne sont ni historiens de la psychanalyse ni psychanalystes. A moins qu'on ne l'entende autrement : par la « petite histoire ». C'est une lecture que nous suggérons afin de méditer sur l'histoire d'une discipline à travers des histoires. On s'apercevra que cette correspondance fourmille de faits qui ne sont pas exclusivement d'intérêt psychanalytique. Les « petites histoires » (conflits, intrigues, dysfonctionnements) viennent parfois entraver le développement de la discipline et la constitution de son histoire. Nous savons que les conflits entre les personnes au sein d'une institution peuvent empêcher une continuité de pensée. Pour l'éviter, Freud fait preuve de diplomatie dans ses rapports avec ses disciples et ne prend parti pour personne en particulier. Sa devise semble être : en somme, chacun a ses défauts, mais ce qui importe est de savoir dans quelle mesure telle ou telle personne peut servir la cause de la psychanalyse. Jones est le plus doué pour cela.

PROLIXITÉ OU RÉEL BESOIN D'AVANCER PAR L'ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE ?

Dès la première lettre Jones fait le procès, entre autres, de Kraepelin qui assimile l'hystérie à la catatonie, la névrose traumatique,

la démence précoce ou toute autre pathologie. Kraepelin donne, en quelque sorte, l'exemple même d'une formation psychiatrique qui confond les manifestations de la névrose avec celles de la psychose. Jones se montre soucieux de faire connaître la psychanalyse dans un pays comme le Canada où l'enseignement de Kraepelin a beaucoup d'influence et propose à Freud de s'occuper des intérêts de la psychanalyse et de ceux d'une « psychologie moderne » au Canada et en Angleterre. Pour cela, il forme un jeune psychiatre, B. Hart, qui représentera leurs idées. Peu à peu, Jones devient, grâce à Freud, un psychanalyste reconnu et son bras droit dans des tâches éditoriales qui ne feront qu'augmenter. La découverte de la psychanalyse étant faite, il s'agit de l'ancrer dans le champ éditorial. Freud a passé beaucoup

de temps sur chaque manuscrit. Son aisance à la rédaction n'est qu'une légende⁽²⁾. Jones l'aiderait à suivre de près



le parcours de ses publications dont toutes ont été lues et commentées par les amis de Freud. Le passage du manuscrit au texte imprimé représentait littéralement une épreuve. Vu les frais d'impression en temps de guerre, une publication ne se faisait pas à la légère, encore plus pour un sujet aussi contesté que la psychanalyse. Etant donné les étapes qu'il fallait traverser pour effectuer le passage de l'écriture à l'imprimé, on peut se demander si l'on ne subissait pas, du même coup, une épreuve scientifique, c'est-à-dire le développement de l'hypothèse jusqu'à la conclusion. Certaines lettres de Jones sont consacrées à la correction : Freud y tenait et les prenait en compte, ce qui fut aussi le cas pour Ferenczi, Abraham comme pour d'autres. La correspondance nous apprend que Freud intervenait dans l'édition des textes de psy-

chanalyse jusqu'à créer des revues, en langue allemande et étrangère, des rubriques dans ces revues. Il s'occupait de la supervision de la traduction de ses livres, négociait les droits d'auteur, affrontant les éditions pirates et créait même la base financière de ces entreprises grâce à des souscriptions et des comptes en banque dans différents pays.

La correspondance met également en évidence que le travail d'analyste et les amitiés ont été étroitement liés au travail éditorial à une époque où l'amitié passait à la fois par l'analyse personnelle et le travail éditorial (participer aux fonds financiers, discuter les manuscrits, corriger les épreuves, écrire des recensions de livres et traduire). L'un était le prolongement de l'autre. La lourdeur de telles tâches devait révéler assez rapidement la qualité d'une amitié. Freud et Jones se font part, sans ménagement, de ce qu'ils pensent des uns et des autres. Ils échangent également sur les patients qui les consultent.

L'échange épistolaire s'impose, en fait, comme un prétexte à toutes sortes d'échanges. Echanges témoignant d'une authentique curiosité réciproque sur le devenir d'un travail analytique commencé, comme la névrose infantile, la perspicacité clinique, etc... Cela ne s'arrête pas là : quand il s'agit de la première épouse de Jones en analyse chez Freud, on écrit encore. A la lecture des lettres, il est surprenant de percevoir avec quelle rapidité Freud va parfois droit au but. Et on ne perd pas de temps : aussitôt analysé, aussitôt publié !

Freud écrivait à tous moments : en fin de journée, avec un rhumatisme à la main, dans la pénurie de lumière et d'encre. « Dévorer » les livres et les posséder lui procurait de grands plaisirs depuis son enfance. La plupart des patients l'incitaient à écrire. Pour autant que ce n'était pas contraire à la déontologie, il faisait figurer leur cas ou encore faisait intervenir des fragments de traitement à travers plusieurs publications, de telle sorte que l'observation ne permette pas d'identifier le patient. Les exemples les plus scabreux, comme les perversions de la haute bourgeoisie, ont dû être condamnés au silence, ainsi que nous le révèle Grubrich-Simitis⁽³⁾. Pour Freud, l'élaboration scientifique, la diffusion, voire la commercialisation allaient ensemble. Rétrospectivement son autocritique ne manque pas de surprendre. Il qualifie sa discussion avec Einstein de « soi-disante discussion, ennuyeuse et stérile » ; sa Selbstdarstellung serait le n-ième répétition de la même chose pour « faire passer du vieux thé », « Rêve et télépathie » est complètement « tarte » : « Le Moi et la Ça » manque de qualité comparé à « Au-delà du principe de plaisir » ; et, enfin, la *Massenpsychologie* frôle la banale. Seuls *L'interprétation des*

LIVRES

Entretien et relation d'aide dans des situations psychiatriques ou psychologiques difficiles S'entraîner : 40 cas cliniques, 12 tiroirs théoriques

Alain Mercuel, Jean-Claude Monfort, Bertrand Lauth, Martin Reça, Bertrand Garnier, Serge Tribolet, Christophe Paradas, Juliette Grémion, Hantasia Pacaud, Jacques Leveau
 Préface de Catherine Monfort
 Masson

L'entretien comme la relation d'aide font partie du rôle infirmier, les soignants étant souvent confrontés à des situations complexes exigeant à la fois des connaissances cliniques, psychologiques et des techniques permettant de faciliter le contact avec le patient, une écoute de la plainte et une bonne évaluation de la demande. Ce livre est un outil qui donne des clés pour se préparer à des entretiens difficiles, pour clarifier le rôle de l'infirmier(e), pour l'aider à avoir une meilleure distance relationnelle et éviter le rapport de force ou d'aboutir à une impasse. Il abonde en conseils pour conduire un entretien comme pour y mettre fin et est constitué de quarante situations issues de la pratique clinique quotidienne, choisies en fonction de leur fréquence et des difficultés qu'elles entraînent : problèmes de communications, délire, agressivité, idées suicidaires...

Chaque cas est présenté sur une double page avec à gauche l'entretien, son contexte et ses objectifs et, à droite, les commentaires et conseils ainsi que les pièges à éviter. Ce sont de véritables mises en situation. Douze « tiroirs » offrent une mise au point théorique et clinique : communication verbale et non verbale, attitudes bloquant ou facilitant la relation d'aide, compte rendu et transmissions de l'entretien, etc. Il s'agit, véritablement, d'une démarche novatrice et d'un outil pédagogique original.

G.M.

Sigmund Freud Une vie à l'œuvre

Jacqueline Garnier-Dupré
 Editions Erès

L'auteur s'appuie sur la correspondance publiée en français de Freud, sur l'intégralité de son œuvre, et, pour les documents inédits, sur E. Jones et M. Schur. Elle nous livre l'histoire de sa vie personnelle et professionnelle dans un travail qui précise les concepts et techniques de l'analyse.